



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PQ



B 3 752 043

2197

B85A7





# L'ASSOMMOIR

## POUR RIRE

PRÉCÉDÉ  
D'UNE CONFÉRENCE SUR L'ASSOMMOIR  
AMBIGU-PARODIE EN UN ACTE

DE  
Deux Auteurs qui restent dans ces Z-EAUX-LA

PARLÉS DE  
MM. CH. BLONDEL ET DAUMAINE

AIDÉ DE  
M. HERGENSTEIN



PARIS  
LE BAILLY, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
8, rue Cardinale et rue de l'Abbaye, 2

FAUCONNET, VIREL-LEMAIRE

1879









# L'ASSOMMOIR POUR RIRE

*Ambigu-parodie en un acte.*

de

MM. CH. BLONDELET ET BAUMAINE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DE  
LA SCALA. — 15 février 1879.

---

CLICHY. — Imp. PAUL DUPONT, 12, rue du Bas-d'Arenières. — 280.3.79

---

# L'ASSOMMOIR

POUR RIRE

PRÉCÉDÉ

D'UNE CONFÉRENCE SUR L'ASSOMMOIR

AMBIGU-PARODIE EN UN ACTE

DE

Deux Auteurs qui restent dans ces Z-EAUX-LÀ

PAROLES DE

MM. CH. BLONDELET ET BAUMAINE, *Félix*

AIRS DE

M. REICHENSTEIN



PARIS

LE BAILLY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, rue Cardinale et rue de l'Abbaye, 2

FAUBOURG SAINT-GERMAIN

—  
1879

## PERSONNAGES.

## ACTEURS.

COPEAU, menuisier qu'a du zinc. . . . .	MM. DERAME.
TIGE DE BOTTES, mangeur par Etat . .	LIBERT.
JEAN LANTIER, coiffeur dans cette rue-là.	HOBREY.
GOIJAT, dit Gueule d'Acier . . . . .	HENRIOT.
UN COCHER DE CORBILLARD . . .	BÉROD.
GERVOISE, laveuse. . . . .	Mmes ZÉLIA DELANOY.
LA PETITE VERGINIE, cocodette . . .	MARTHE BENN.
Mme FLIBOCHON . . . . .	HONORINE LECLERC.
RINCETTE, laveuse. . . . .	LATOUR.

La scène se passe partout et nulle part. — La mort de Copeau se passe sur un paillason.



(S'adresser, pour l'Orchestration, à M. de Reichenstein, chef d'orchestre de la Scala, boulevard de Strasbourg, 13.)

# L'ASSOMMOIR POUR RIRE.

---

## LA CONFÉRENCE

---

Au lever du rideau, l'acteur chargé du rôle de Copeau entre en scène et dit au public :

Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous donner un mot d'explication avant de commencer. Je suis certain que notre titre et notre affiche vous ont paru très-affriolants et très-comiques. Mais nous espérons que vous ne direz pas en sortant : « Ma foi, il n'y a que leur affiche de drôle, quant à leur pièce, pourquoi l'ont-ils faite ? Ils auraient dû se contenter de leurs chansons. » — D'abord, je vous prierai de remarquer, Mesdames et Messieurs, qu'on ne jette des pierres qu'à l'arbre chargé de fruits ; puis, devant un pareil succès, roman et pièce, la parodie était permise. Et, d'ailleurs, nous sommes sans prétention, nous aurions bien pu avoir un lavoir, mais pour avoir un lavoir, il s'agit de l'avoir, et nous ne l'avons pas ! Et puis tout le monde sait que notre directrice ne regarde pas aux frais quand il s'agit de plaire à son public. Mais si nous n'en avons pas, c'est dans votre

intérêt et pour éviter les longueurs d'entr'actes. La maison en construction n'existe pas non plus. Nous avons ce qu'on peut appeler un petit Assommoir de famille : il n'y a qu'un seul décor et cela nous suffit. Pour en revenir à notre parodie carnavalesque, si tout le monde n'a pas vu la pièce, ce grand succès du jour, tout le monde a lu le roman ; du reste à ceux qui ne le connaissent pas, je vais en donner une idée.

### RONDEAU.

*Air : Rondeau des deux maîtresses*

Voilà c' que c'est que l'Assommoir :  
Un roman bien triste et bien noir,  
Où l' pèr' Colombe, un vieux rasoir,  
Vend du poison sur son comptoir !  
C'est là, surtout, que vienn't déchoir  
*Copeau, Mesbott's, Lantier, l'Homm' noir.*  
Vous dir' ce qu'on mouill' de mouchoir ?  
Pour le croire, il faut aller l' voir !  
D' Gervois' faut voir le désespoir,  
Lorsqu'on lui remet au lavoir,  
Sa clé, qu' Lantier, son fol espoir,  
A Coupeau remet un beau soir !  
Arriv' la bell' scèn' du layoir.  
Parol' d'honneur ! il faut la voir,  
Virgini' r'çoit en s' laissant choir  
Sur les reins, un rud' coup d' battoir !  
Mais la coquin' se veng' faut voir.  
Sur Coupeau plaçant son espoir  
Avec Gervoise... Ah ! quel coup noir !  
Ell' s' raccommod' presqu' l' mém' soir ;  
Mais comme ell' s'était fait un d'voir  
De tuer Gervois', vous allez voir...  
L'infâme, un jour, sur le trottoir

Fait tomber Coupeau d' son perchoir!  
Comm' le travail lui semble noir,  
Coupeau n' connaît plus qu' l'arrosoir.

(Il fait mine de boire.)

Il boit d' l'eau-d'-vi' qu' c'est un r'pousseoir  
Qu'on fabrique avec du blé noir,  
Arriv' la scèn' du désespoir :  
Coupeau, qui n' peut mêm' plus s'asseoir,  
A l' *delirium*; voyant l' tiroir  
Où la monnai' n' se fait plus voir!  
Il meurt fou, dans un étouffoir,  
Et Gervois', qui perd tout espoir,  
Dit : Il est mort ! Allons, au r'voir!  
C'est fini, je n'ai plus d'avoir.  
L' dernier chapitr' doit émouvoir :  
Gervoise mendi' du pain noir,  
On lui refuse, et faut la voir  
Dans la neige aussitôt déchoir.  
Ell' meurt et v'là qu' sur le trottoir  
Un croqu'mort habillé de noir  
Attrape Gervoise en sautoir,  
Lui t'nant à peu près ce crachoir :  
« Ta vi' ne fut qu'un coup d' bouteir,  
« Te v'la tranquill', vite au séchoir!  
« J' suis pas si méchant que j' suis noir;  
« Fais dodo, ma belle, et bonsoir ! »

#### REPRISE.

Voilà c' que c'est que l'Assommoir, etc.

Vous le voyez, il sera bien facile à vous de vous y reconnaître. Nous allons faire défiler, sous vos yeux, les personnages de ce roman, plutôt moral qu'immoral. On prétend même que la Société de tempérance vient de décerner une couronne d'or à l'auteur. Maintenant, je vous demanderai

la permission d'aller me maquiller ! Terme de théâtre. (Il rit.) Puisque nous sommes dans le réalisme. (Il parle au chef d'orchestre.) Un petit prélude à l'orchestre et nous commençons.

(La toile baisse, on frappe les trois coups. On joue l'ouverture et le rideau se lève.)

## SCÈNE PREMIÈRE.

**GERVOISE**, elle entre en scène avec la figure épanouie et dit au public très galement :

C'est moi Gervoise, la bonne amie à *Jean Lantier*, un coiffeur qui me lâche pour aller crêper le chignon de la petite *Verginie*, une cocotte ! Voilà quinze jours que je n'ai pas mangé, vous croyez peut-être que c'est une blague parce que vous me voyez grosse et grasse. Vous dites : cette gail-larde-là *boite* et *mange* à *merveille* ; amère dérision ! Je *boite*, oui. (Gervoise pleure.) Mais je ne mange pas ! Je danse devant le buffet et tout ça, pour cette *Verginie*. Ah ! J'y flanquerais une bonne roulée à celle-là. J' dis ça pour rester dans le réalisme !

## SCÈNE II.

**GERVOISE, JEAN LANTIER**, tête comique du roman, un peu moins affectée cependant.

**JEAN LANTIER**, entrant un peu colère.

(Musique pour l'entrée de Jean Lantier.)

Ousqu'est la becquetée ? J' suis comme une balle élastique, je m'enlève !



GERVOISE, l'apercevant.

Toi! C'est toi! Te v'là donc revenu depuis quinze jours que t'es parti pour faire une barbe!

JEAN LANTIER, furieux.

Ah! tu sais, en fait de barbes, tu me rases. J'en ai assez de cette existence de polichinelle que je passe avec toi. Tu connais la musique; eh bien! zut!!

(il s'étend sur un fauteuil.)

GERVOISE, avec solère.

Canaille! Vaurien! Comment, voilà un homme à qui je confie ma destinée; il m'a fait venir de mon pays ouisque je gardais les vaches, et...

JEAN LANTIER, riant.

Tiens, veux-tu que je te dise, tais-toi ou je t'esbrouffe. Va porter mon mac-farlan au clou, et de là, au lavoir, j'ai plus de chaussettes pour aller dans le monde.

GERVOISE, amoureusement.

Tu ne m'as pas encore embrassée?

JEAN LANTIER, la repoussant.

Des nêfles!

GERVOISE, furieuse.

Oh! Quel ours! Tiens, je voulais rien dire, mais ça m'pèse! J' sais d'où tu viens; v'là quinze jours que tu coiffes Verginie, la petite Verginie.

JEAN LANTIER, la prenant par le bras.

Eh ben! je la coiffe si je veux, prends garde que je ne te crêpe le chignon, à toi. (il la repousse.) Allons, au lavoir, et plus vite que ça!

## SCÈNE III.

LES MÊMES; TIGE DE BOTTES, avec un pain de 4 livres en sautoir.

TIGE DE BOTTES.

Peut-on entrer ?

GERVOISE, faisant son paquet de linge.

Tiens ! C'est Tige de bottes.

TIGE DE BOTTES.

Qui, c'est moi, mes amis, en chair et en os, en eau surtout, car j'ai couru pour arriver assez à temps ; je viens déjeuner avec vous, mais j'apporte mon pain, vous savez, j' suis un becqueteur par excellence. Y en a qu'aiment le pain sans le vin, mais moi j'aime les deux ; je ne connais qu'une chose, la rigolade et la boustifaille. Aussi, quand y a des frichetis à faire, c'est moi qu'on invite. (Les regardant.) Tiens !... Mais... Qu'est-ce qu'il y a donc ? On dirait que vous faites la mine ; moi qui venais boulotter avec vous.

GERVOISE, furieuse.

Y en a plus de boulotage !... Jean Lantier ne travaille plus, il passe sa vie à coiffer des cocottes à l'œil, et moi j' vais au cloq et au lavoir. Ah ! misère de ma vie ! (Elle prend son linge.) Allons, au revoir, monsieur Tige de bottes. Voyons ! (Amourousement.) Embrasse-moi, Jean Lantier.

JEAN LANTIER, la repoussant.

Des meringues !

GERVOISE.

Ah ! Quel paillasse ! (Bas à Tige de bottes.) Tâchez donc qu'il

se dé cramponne de Verginie. (Elle sort ; haut à Jean Lantier :) Au revoir, amour ! (Elle envoie un baiser.)

## SCÈNE IV.

JEAN LANTIER, TIGE DE BOTTES.

JEAN LANTIER, la voyant partir, se met à danser.

Larifla ! fla ! fla ! fla !

TIGE DE BOTTES, dansant aussi.

Larifla ! fla ! (Il laisse tomber son pain.) Ousqu'est mon pain ? Ah ça ! qu'est-ce que t'as donc à danser comme ça devant le buffet ?

JEAN LANTIER.

Je danse, parce que j'en ai assez du ménage à la colle de pâte, je reprends ma liberté (Il chante.) « *Liberté chérie...* » et j'envoie Gervoise à la balançoire.

## SCÈNE V.

LES MÊMES ; COPEAU, entrant du fond.

COPEAU, figure d'ouvrier honnête.

Envoyer Gervoise à la balançoire, qu'est-ce qu'a dit ça ?

TIGE DE BOTTES.

Tiens ! c'est Copeau, le raboteur de planches.

JEAN LANTIER, à Copeau.

De quoi viens-tu te mêler ici ? Est-ce que ça te regarde ?

COPEAU.

Ah ! crédié ! heureusement pour toi que ça ne me regarde

pas, sans quoi je te raboterais les côtes d'une drôle de façon ; tiens, veux-tu que je te dise, Jean Lantier, tu n'es qu'un mauvais merlan, même pas bon à frire. Une bonne petite femme comme ça, faut-il qu'elle soit tombée dans les griffes d'un mannequin de cette espèce-là !...

TIGE DE BOTTES.

Voyons, Copeau, ne t'emporte pas ; as-tu déjeuné, Copeau ?...

COPEAU.

Non, pourquoi ?

TIGE DE BOTTES.

Eh ben ! j' suis ton homme, j' paye le pain.

JEAN LANTIER, qui a fait son paquet.

C'est ça, allez à l'Assommoir, c'est votre place ; moi je rentre dans le monde d'où je n'aurais jamais dû sortir. Tenez, puisque vous vous intéressez à la Gervoise, portez-lui sa clef. (Il jette la clef aux pieds de Copeau qui la ramasse.) Au revoir, canaille ! (Il sort en chantant.) « Liberté chérie... »

(Copeau veut s'élancer sur lui.)

TIGE DE BOTTES, le retenant.

Copeau, contiens-toi. Il nous a appelés canailles ! Malheur ! Ça m' met en appétit, ousqu'est mon pain ?

COPEAU.

Sans toi, vois-tu, j' faisais un malheur. Pauvre petite femme, ça va-t-il lui causer du chagrin !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES ; UN COCHER DE CORBILLARD.

(Musique pour l'entrée du cocher et jusqu'à la fin de la scène.)

LE COCHER, entrent.

Faut-il une voiture, là, messieurs ?

COPEAU.

D'où qu'il sort, celui-là?

TIGE DE BOTTES.

Va-t'en donc charger à l'Opéra, toi!... on d'mande un coupé! ah! malheur!... en v'là un vilain masque!

LE COCHER.

Faites pas les malins, mes petits, j' passe souvent devant l'Assommoir et un beau jour j' vous chargerai. (Il sort en riant.) Ah! ah! ah! (Après la sortie du cocher on frappe trois coups.)

(Copeau et Tige de bottes sortent en même temps.)

## SCÈNE VII.

M<sup>me</sup> FLIBOCHON, RINCETTE, LAVEUSES, puis GER-  
VOISE.

A peine sont-ils sortis que des laveuses entrent en scène, chacune avec un seau, un battoir et du linge, elles vont chacune déposer leur seau sur une chaise et chantent le chœur suivant :

CHŒUR.

Air du *Maçon*.

Blanchissons et lavons,  
Ne perdons pas notre temps,  
Blanchissons et lavons.  
Lavons bien nos chiffons;  
Le temps c'est de l'argent, } *Bis.*  
Ne perdons pas notre temps ; }  
Blanchissons et lavons,  
Ne perdons pas notre temps.

RINCETTE.

Tiens ! c'est vous, mam' Flibochon, comment qu' ça se fait que vous venez au lavoir aujourd'hui ?

M<sup>me</sup> FLIBOCHON.

J'ai mes raisons pour venir : il doit se passer ici une scène à laquelle je ne serai pas fâchée d'assister. Dites donc, vous savez les cancans : on prétend que la petite Verginie a enlevé le coiffeur à la Gervoise, et cette pauvre Gervoise est furieuse.

RINCETTE.

Verginie s' fich' pas mal d'elle, toute grosse qu'elle est, la Gervoise ! Verginie lui casserait bien une patte.

M<sup>me</sup> FLIBOCHON, bas.

Silence, v'là la Gervoise ! (Haut.) Par ici, ma petite, il y a une place.

GERVOISE, tristement.

Merci, la Fliboche, j'en ai pas pour longtemps, allez. Ah ! c'est pas le linge qui m'étouffe.

M<sup>me</sup> FLIBOCHON.

Non !... c'est pas le linge !... c'est pas ça !... C' qui vous étouffe, c'est la petite Verginie qui vous a soufflé votre homme. Ah ! Dieu peut-on étouffer pour un homme !

GERVOISE.

Qué qu' vous dites là ? Ah ! si je le savais !...

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES; COPEAU et TIGE DE BOTTES, entrant.

COPEAU, timidement.

Mame Gervoise, je vous rapporte votre clef. Jean Lantier a joué la fille de l'air, il ne reviendra pas, il m'a dit : Va lui porter sa clef, et j' suis v'nu avec Tige de bottes qu'a pas encore déjeuné et qu'a acheté un pain en route.

TIGE DE BOTTES, avec un grand pain qu'il porte comme un fusil.

Oui, un pain de marchand de vin avec deux sous de fromage, c'est mon absinthe.

GERVOISE, atterrée.

Alors me v'la seule, toute seule au monde, il me laisse seule.

(Musique en sourdine pour l'entrée de Verginie.)

COPEAU, vivement.

Non, mame Gervoise!! Je n'y vais pas par quatre chemins : Jean Lantier vous lâche, moi je vous prends, c'est de la moralité où je ne m'y connais pas ; j' sais bien que je pourrais épouser une jeunesse honnête et sage, mais ce ne serait plus du réalisme et je veux rester dans ces *x-oux-là* ! Ainsi, dites oui, nous prenons une prune sur le pouce et l'affaire sera bâclée, nous nous marions !

TIGE DE BOTTES,

Et nous irons déjeuner, j' fournis le pain !

GERVOISE, avec résolution.

Tapez là, j'accepte... (Apercevant Verginie.) Mais v'là quel-

qu'un avec qui j' vais avoir une explication, tenez-vous à l'écart et laissez-moi faire.

(Copeau et Tige de bottes se retirent au fond.)

(Ici la musique cesse.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES; LA PETITE VERGINIE.

VERGINIE, arrivant avec un seau et un battoir à la main.

Ah! Me v'là, moi! Où y a-t-il une place?

RINCETTE.

Par ici, ma petite. (Elle lui désigne l'autre côté en face de Gervoise.)

VERGINIE.

J' suis venue pour la rigolade, vous savez; Dieu merci, j' suis pas laveuse, moi! (Elle regarde Gervoise en riant.)

FLIBOCHON, à part.

Elle va la coiffer, tout à l'heure, c'est sûr.

GERVOISE, à Verginie.

Dites donc, vous, est-ce pour moi que vous dites ça, espèce de cascadeuse?

VERGINIE.

Comment qu'elle m'a appelée? Cascadeuse! Que me veut cette grosse maritorne? Causez donc avec vos pareilles, mame la bancale.

GERVOISE, furieuse et se montant petit à petit.

Ah! ne m'agace pas! Car il pourrait t'en cuire, toi, mauvaise Manon, qui prends les maris des autres!

VERGINIE, riant.

Le mari d' madame! Qu'est-ce qu'a dit, c'te margot-là?



GERVOISE.

Ah ! j' vas t' corriger tout à l'heure.

VERGINIE.

Me corriger ! nous serons deux, ma petite... mais je ne veux pas me commettre avec toi, tu es tout au plus bonne à laver ma vaisselle.

GERVOISE.

C'est trop fort, j' te vas lui donner un pain.

TIGE DE BOTTES, s'avancant.

Un pain ! Je le prends. (Il reçoit une claque.) Ah ! malheur, c'est pas du pain tendre.

GERVOISE.

Ah ! tu veux que je lave ta vaisselle, sauterelle ! Eh ben ! j' te vas laver la tête, moi, tiens ! (Elle lui jette un seau d'eau à la tête.)

VERGINIE, furieuse.

Ah !... la coquine, la sale ! Elle m'a perdu ma robe... tiens ! (Elle lui jette aussi son seau d'eau.)

COPEAU, s'avancant entre elles.

Mesdames ! Gervoise ! je vous en prie...

TIGE DE BOTTES.

Allons déjeuner, ça vaudra mieux.

GERVOISE, hors d'elle.

Laissez-moi, laissez-moi, faut que j'y fasse son affaire à c'te margot-là ! (Les deux femmes s'élancent l'une sur l'autre à coups de battoir ; les hommes et les femmes les entourent en chantant la polka suivante.)

*POLKA de Fair-back.*

Ils se coll'nt des gnons,  
 Des horions,  
 Ah! ah! ah!  
 Et nous les laissons  
 S' coller des gnons  
 Ah! ah!  
 V'là les margotons  
 Qui s' coll'nt des gnons  
 Ah! ah!  
 Nous en rigol'rons  
 S'ils ont d' bons gnons  
 Ah! ah!

(La musique continue en sourdine, les deux femmes sont échevelées et ramassent leurs chignons. Leurs robes restent sur le parquet et elles apparaissent en jupon blanc et camisole. Tige de bottes dit : « Tableau! »)

GERVOISE.

Qu'elle s'en aille, enlevez, c'est pesé !

VERGINIE, ramassant ses hardes.

Tu m'as frappée, mauvaise femme, mais ça ne fait rien, je me vengerai, oui, je me vengerai.

GERVOISE, la menaçant.

Et ne fais pas la crâneuse, ou je rebiffe ! Monsieur Copeau, je suis à vous, en route pour la noce !

## SCÈNE X.

LES MÊMES ; LE COCHER DE CORBILLARD, entrant.

LE COCHER, en leur barrant le passage.

Faut-il une voiture, la bourgeoise ?

GERVOISE, reculant.

Ah ! Quelle horreur !

LE COCHER, riant.

Faites pas tant la fière, ma grosse, vous serez peut-être bien contente d'y monter un jour, dans mon sapin, mais ce jour-là c'est pas vous qui payerez la course. (Il rit.) Ah ! ah ! ah !

TIGE DE BOTTES.

Va-t'en donc remiser ton fiacre, toi, eh ! mauvais maraudeur ! Allons déjeuner ! Ah ! il a jeté un froid, le cocher ! Ousqu'est mon pain ?

(Tout le monde sort bras dessus, bras dessous, en dansant et chantant.)

POLKA.

Tout est arrangé,

Allons dîner.

Ah ! ah !

Ils s'raccommod'ront,

S'embrasseront.

Ah ! ah !

Ou ben il y aura

Du tra la la.

Ah ! ah !

Quand ça finira

L'on verra ça.

Ah ! ah !

(On frappe trois coups.)

## SCÈNE XI.

JEAN LANTIER, puis TIGE DE BOTTES.

JEAN LANTIER, mieux nippé.

Copeau a épousé ma princesse, Verginie a épousé M. Sau-  
mon, le gardien du passage Brady, ça fait que je pourrai  
batifoler dans deux ménages sans avoir de femme à nourrir.  
C'est canaille, mais c'est du réalisme tout pur ; d'ailleurs,  
Verginie ne consent à me revoir qu'à la condition que j'em-  
bête la Gervoise, et c'est ce que je vais faire.

TIGE DE BOTTES, entrant du fond.

C'est trop bleu, ça ! On vient à la banlieue pour déjeuner  
et on ne tortille pas ! J'ai l'estomac dans mes bottes. (Aper-  
cevant Jean Lantier.) Tiens, l' merlan ! Qu'est-ce que tu viens  
faire ici, toi ? Y a personne à coiffer !

JEAN LANTIER.

Est-ce que ça te regarde, ivrogne !... j'ene te connais pas.

TIGE DE BOTTES.

Ah ! Tu ne me connais pas, attends ! (Il appelle.) Eh ! Co-  
peau, viens donc par ici, y a un oiseau à plumer.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES ; COPEAU.

COPEAU, a déjà un peu vieilli, il aperçoit Jean Lantier.

Lui ! encore lui ! Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Trou-  
bler mon bonheur ! Va-t'en, canaille, ou je te fais emballer.

JEAN LANTIER, rient.

De quoi ! monsieur se fâche, et c'est lui qui m'a pris ma femme.

COPEAU.

Ah ! le coquin ! Il insulte Gervoise, j' pourrais l'écraser, mais je ne veux pas faire justice moi-même, j' vas l' faire coller au clou... Viens, Tige de bottes, allons chercher la garde.

TIGE DE BOTTES.

Attends que j'emporte mon pain !

(Ils sortent en courant.)

JEAN LANTIER.

Il était temps, justement j'aperçois Gervoise.

### SCÈNE XIII.

JEAN LANTIER, GERVOISE.

JEAN LANTIER.

A nous deux, Gervoise !

GERVOISE.

Jean Lantier !

JEAN LANTIER.

Oui, Jean Lantier qui vient te chercher et te ravir à cet idiot de Copeau !

GERVOISE.

Cet idiot de Copeau est mon époux, et je vous défends de l'insulter ! Lâchez-moi ou j'appelle.

JEAN LANTIER.

Ton époux, il est en train de boire, il est à moitié gris, ce n'est pas lui qui te défendra; Gervoise, il faut que tu sois à moi, il le faut, entends-tu, quand je devrais t'enlever!

GERVOISE, s'y prêtant.

Eh ben ! essaie donc de m'enlever !

JEAN LANTIER, essaie, mais ne peut pas, avec colère.

Ah ! je ferai plutôt deux voyages s'il le faut.

GERVOISE, le menaçant.

N'avance pas ou gare à toi !

JEAN LANTIER, la menaçant.

Viens-y donc !

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES ; GOUJAT.

(Musique en sourdine qui continue et finit par un forté au mot : « Cette rose, monsieur, je la sentirai toute ma vie ! »)

GOUJAT, s'élançant entre eux.

Misérable ! oser menacer une femme ! Attends, attends, j' te vas démolir !

GERVOISE.

Oh ! la belle barbe, qu'il est beau cet homme !... je ne sais pourquoi, mais il me semble que je me toque pour lui.

GOUJAT, riant, à part.

Ma barbe fait son effet.

JEAN LANTIER, atterré.

La Gueule d'Acier !

GERVOISE, étonnée :

La Gueule d'Acier !

GOUJAT.

Oui, Gueule d'Acier, c'est un surnom que je dois à cette superfétation poileuse, ils me l'ont donné à cause de mon visage bronzé et de cette belle barbe qui fait ma gloire : c'est un héritage de famille, je la tiens de mon père qui fut tambour-major ; vous pouvez y toucher, madame, c'est en elle que je puise ma force et mon courage.

GERVOISE, la touchant.

Oh ! comme elle est soyeuse !

GOUJAT.

Aïe ! vous me chatouillez.

GERVOISE.

Pourquoi mon mari n'en a-t-il pas une pareille ?

GOUJAT, se recarrant.

Permettez, charmante, ce n'est pas dû à tout le monde ! Alors que vous êtes dans les liens de l'hyménée, nous sommes faits pour nous comprendre, prenez cette rose, madame, et pensez quelquefois à Gueule d'Acier.

GERVOISE, vivement.

Cette rose, monsieur, je la sentirai toute ma vie. (Elle la respire comiquement et la met dans son corsage.)

(Fin de la musique.)

GOUJAT.

Et quant à toi, décampe, ou je te fais faire connaissance avec mes biceps.

JEAN LANTIER, voyant arriver Copeau ivre.

Viens, Copeau, voilà un gars qui insulte ta femme.

TIGE DE BOTTES, reconnaissant Goujat.

Oh ! la Gueule d'Acier !... jusqu'est mon pain ?

COPEAU.

De quoi ? monsieur a été malhonnête avec ma femme !

GERVOISE.

Ah ! le malheureux, comme il est éméché !... il a bu.

COPEAU.

Faudrait pas faire le malin !... vous savez : avec votre barbe, vous ne me faites pas peur.

TIGE DE BOTTES.

Il se croit plus malin que nous parce qu'il mange du fricot et que nous mangeons du pain.

GOUJAT.

Du pain, feignant ! Tu n'as pas eu beaucoup à geindre pour le gagner, ce pain-là ! (Il regarde Copeau et Tige de bottes.) Ah ! la jolie société ! (A Lantier.) Quant à vous, mon bonhomme, votre place n'est pas ici ; voyez donc le joli monsieur, si l'on ne dirait pas une poupée de cire qui sert d'enseigne au coiffeur ? Pour toi, mon vieux Copeau, la rincette, la sur-rincette et la triple rincette t'amèneront bientôt à l'alcoolisme, et alors gare au delirium !... ce jour-là il ne sera pas *très-mince*.

TIGE DE BOTTES.

C'est trop fort, nom d'un pain !

GOUJAT.

Quant à toi, à l'atelier, et plus vite que ça ! le travail te réclame.

TIGE DE BOTTES, mangeant.

J' peux pas, faut que j'aille voter.

GOUJAT.

Voter chez le marchand de vin ; en v'là un bel électeur !



Allons, puisque votre mari est un pochard, prenez mon bras, madame, et rappelez-vous que, du côté de la barbe est la toute-puissance. Qui m'aime, me suive!

(Ils sortent.)

LE COCHER.

Faut-il une voiture, la bourgeoise ?

TIGE DE BOTTES.

Va-t'en au diable, toi ! Ah ! tu peux rester longtemps sur la place, c'est pas moi qui te donnerai un pouce d'ouvrage. (Il sort en criant :) A la becquetance !

(Après la sortie du cocher on frappe trois coups.)

(Musique.)

## SCÈNE XV.

VERGINIE, JEAN LANTIER, rentrant bras dessus, bras dessous.

VERGINIE.

Vous avez appris l'aventure : Copeau est tombé d'un échafaudage où il posait des voliges. Depuis ce temps, il ne travaille plus, il boit plus que jamais ; en ce moment, il est à Bicêtre. La petite Nana, leur fille, commence à faire la noce, Gervoise n'a plus rien à se mettre sous la quenotte, voilà où je voulais la voir. Ma vengeance commence.

JEAN LANTIER, amoureuxment.

Vous êtes une bonne petite femme, mais si vous vous vengez, j'en suis aussi, moi ! Dites donc, si nous allions ce soir à l'Elysée-Montmartre, y a bal masqué, nous rigolerions un brin.

VERGINIE.

Y pensez-vous ? Et mon homme, M. Saumon !

JEAN LANTIER.

Il est de garde, cette nuit, il y a un travail nocturne au passage Brady, donc, rien à craindre.

VERGINIE, regardant à droite.

J'aperçois Gervoise, venez de ce côté, ce n'est pas encore le moment de nous montrer.

## SCÈNE XVI.

GERVOISE ; VERGINIE et JEAN LANTIER, cachés.

(Musique.)

GERVOISE, dans la panne.

Voilà donc où j'en suis réduite. Plus rien à tortiller, je n'ai même plus de chaise, j'ai mangé le dernier bâton hier soir. (Poussant un cri.) Mais qu'est-ce que j'ai donc fait pour être dans une pareille débîne ?

(Fin de la musique.)

VERGINIE, s'avançant.

Je vais te le dire.

GERVOISE.

Elle ! Encore elle ! Avec le coiffeur... ça me défrise.

VERGINIE.

Tu te souviens de la scène du lavoir ?

GERVOISE, cherchant.

Oui, où nous avons lavé notre linge en famille.

VERGINIE.

Tu m'as marquée sur le front, ce jour-là. Eh bien ! je me suis vengée : c'est moi qui ai fait tomber ton homme que je pouvais sauver, mais, par réalisme, je lui ai laissé casser

le cou ; c'est moi qui suis cause qu'il se livre à la boisson, qu'il est à moitié fou, qu'il...

GERVOISE, criant.

Ah ! personne ne viendra donc à mon secours ?

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, moins LANTIER, qui s'éloigne à la vue de COPEAU  
et de TIGE DE BOTTES.

TIGE DE BOTTES, gaiement.

Si, mam' Gervoise ! me v'là, moi et Copeau que je vous ramène de Bicêtre ousqu'on l'avait enfermé avec des toqués, j' l'ai r'connu en allant visiter les cuisines. Entre donc ! Copeau !

(Musique d'entrée.)

GERVOISE, se jetant au cou de Copeau.

Ah ! c'est toi, mon vieux rigolo ! Je ne suis donc plus seule maintenant !

COPEAU, à moitié idiot.

Non, petite femme, me voilà bien remis, va. Ah ! Ils m'en ont fourré des médecines là-bas ! ils m'en ont fichu, des purgations, des douches, du poil à gratter. (Il se gratte les mains.)

TIGE DE BOTTES.

Le fait est qu'ils t'ont rudement nettoyé, te v'là propre ! Mais le médecin l'a dit : Plus de purgation et plus de boisson, il faut savoir rester sur sa soif. La moindre médecine maintenant te tuerait, vois-tu. Seulement, mange tant que tu voudras. (Il cherche.) Ousqu'est l' pain ?

COPEAU, riant.

Oui, mais il m'a permis de boire du vieux bourgogne quand je travaillerai, car je vais retravailler. (Il aperçoit

Verginie.) Bonjour, madame Saumon, je ne vous avais pas vue ; ça va bien, madame Verginie ?... Femme, va chez mon ancien patron et demande-lui quelques sous pour dîner. Demain je recommencerai le travail.

GERVOISE, gaiement.

Tige de bottes, venez avec moi, ça me donnera du courage pour le tapage.

VERGINIE, à part sournoisement, et bas, s'approchant de Copeau.

Tenez, monsieur Copeau, j'ai justement là sur moi une bouteille de bourgogne, je vous l'offre.

COPEAU, la cachant.

Merci beaucoup, madame Saumon, vous êtes bien bonne.

VERGINIE, à Lantier.

Il est perdu.

LANTIER.

Voici le moment de nous montrer.

VERGINIE, prenant Lantier par le bras.

Cachons-nous.

(Ils sortent.)

## SCÈNE XVIII.

COPEAU, seul, tremblant.

(Musique pendant toute cette scène en sourdine.)

Ah ! Ils m'en ont tant donné des purges que j'en peux plus ! Ma femme va revenir avec cent sous, et nous dînerons bien, demain j'irai travailler. (Il regarde partout.) Dans quelle débîne sommes-nous, mon Dieu ! j'ai froid et faim et soif surtout. (Il réfléchit.) Tiens ! une idée : si je buvais un verre de bourgogne en attendant ? je crève la soif. Le

médecin m'a dit que je pouvais boire quand j'avais soif, du bourgogne surtout. (Il regarde la bouteille.) Ah! ah! c'est un vieux grognard. (Il tire le bouchon.) Qu'est-ce que c'est que ça? ce n'est pas du bourgogne. Qu'est-ce qu'il y a donc écrit sur la bouteille? (Il lit.) « Limonade Rogé. » J'en veux pas, j'en veux pas! (Musique de scène. — La musique continue jusqu'à la sortie de Copeau.) Pourquoi me laissent-ils seul avec cette bouteille? Le médecin l'a dit : Encore une purgation et je suis mort! Et pourtant je crève de soif. (Il approche la bouteille de ses lèvres.) Non, non, je n'en veux pas, je ne boirai pas. (Il s'éloigne, puis il revient.) Après ça, les médecins sont si drôles! Quand on a soif et qu'on n'a pas autre chose à boire, faut ben... n'est-ce pas?... (Il boit à même la bouteille.) Ah! mais, c'est bon ça, c'est du nanan! c'est de la bonne limonade Rogé, ça rafraîchit. (Il vide la bouteille.) Ah! ma tête s'illumine.

(Il devient fou.)

GERVOISE et TIGE DE BOTTES, rentrant.

Mon ami, je... (Apercevant Copeau.) Ah! le malheureux, il a bu, il est pompette!

TIGE DE BOTTES, examine la bouteille.

Mais qu'a-t-il donc bu? Limonade Rogé! Le malheureux, il est perdu! ça vient de Verginie. Ah! la gueuse, je lui ferais bien passer le goût du pain!

COPEAU, en extase, regardant la salle.

Là-haut! tout là-haut! je vois le plafond qui s'ouvre! regardez ces petits hannetons qui viennent se reposer sur ma coupole. (Il chante.) « Hanneton vole, vole, vole! » Ah! les beaux minets, les beaux chats!

TIGE DE BOTTES.

Ousqu'est le chat?

COPEAU.

Ils veulent m'entraîner avec eux dans la gouttière! je n'irai pas, je n'irai pas! Ah! voilà le coiffeur; j' vas donc te démêler à mon aise, coquin, raseur à deux sous la barbe, tiens! (Il semble frapper un être imaginaire.) Coupeur de cheveux à quatre sous. Tiens, à toi. Ah! voilà un chat dans ma gorge, il m'égratigne... va-t'en! va-t'en, vilain chat! Tiens, en voilà un bon à mettre dans la casserole, tiens, en voilà un autre; tiens, encore un autre! Oh! je brûle, j'étouffe! Ah! (Il fait une grimace horrible et au moment de tomber, il se tient le ventre en disant.) Allons, bon, voilà que j'ai la colique.

(Il se relève.)

GERVOISE.

Le malheureux! Il va mourir dans quèqu' coin. Suivons-le, Tige de bottes.

LE COCHER, apparaissant et rient.

Faut-il une voiture, mes bourgeois? (Il rit.) Ah! ah! ah!

(Il court après eux en riant. — On frappe trois coups.)

## SCÈNE XIX.

VERGINIE, au bras de LANTIER.

VERGINIE, à Jean Lantier.

Ça y est. Copeau a mis les volets sur l'existence, comme on dit à l'Assommoir. Maintenant Gervoise demande l'aumône, je suis très-heureuse. Allons danser, cher ami.

LANTIER.

Ah! vous êtes une bonne petite femme!

## SCÈNE XX.

LES MÊMES; GERVOISE, venant à eux, en pauvresse.

GERVOISE, tendant la main.

La charita, if you plzie, signoritas. (Reconnaissant Virginie.)  
Elle! toujours elle!

VERGINIE, radieuse.

Te voilà donc mendiante? Eh bien! tu peux mourir,  
t'auras pas un sou, j' t'ai assez vue.

GERVOISE, se mourant.

Tant pis pour toi, car t'auras ma mort à te reprocher.  
Ça y est.

(Elle s'assied doucement par terre.)

GOIJAT, sortant de chez le marchand de vin vivement.

Grand Dieu! Une femme qui se trouve mal, dans la neige!  
Pauvre créature, elle va avoir froid.

(Il essaie de la relever.)

(Musique de scène jusqu'à la fin de la pièce.)

GERVOISE, reconnaissant Goujat.

Monsieur Goujat! C'est vous?

GOIJAT.

Gervoise! Pauvre enfant, je vais appeler.

GERVOISE, d'une voix faible.

Non! C'est pas la peine, ça y est, la farce est jouée, mais  
laissez-moi vous faire un aveu, monsieur Goujat : la pre-  
mière fois que je vous ai vu, j'ai été amoureuse de votre  
barbe. Laissez-moi-z-y toucher encore. (Elle tire la barbe de

Goujat qui lui reste dans la main ; avec éclat :) Elle était fausse. Ah ! vous ne valiez pas mieux que les autres, adieu !

(Elle meurt.)

GOUJAT, hors de lui.

Le truc est débiné. Au secours ! au secours !

(Tout le monde rentre en scène.)

## SCÈNE XXI.

TOUS LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE COCHER, s'avançant.

Faut-il une voiture, notre bourgeois ? Que vois-je ? la laveuse !

(Il se découvre, se baisse, la prend dans ses bras et dit :) )

(Musique de scène.)

V'là mon numéro, ma vieille. Va, pauvre jeunesse, aujourd'hui, tu ne trouveras plus mes coussins trop durs. Allons, en attendant que j'attelle Estelle, fais dodo... et ronfle, ma belle !

(Il la repose sur la terre.)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES ; COPEAU, accourant du fond très-gaiement.

COPEAU.

Attendez-moi ! Attendez-moi ! Le dénouement n'est pas assez gai comme cela pour chez nous !



TOUS.

Copeau !

GERVOISE, se relevant.

Mon homme !

TIGE DE BOTTES.

T'étais donc pas mort ? Ousqu'est le pain ? on va boulotter.

COPEAU.

Mourir ! pas si bête ! C'est bon à l'Ambigu, mais pas ici : la médecine m'a remis complètement. Ainsi, messieurs. (Reprise des quatre premiers vers du rondeau.) Et pour terminer gaiement la chose, allons-y tous du quadrille à tout casser... la main z-aux dames ! (On se met en place.) Et maintenant, mes enfants, soyons gais, mais pas communs, pour que le municipal ne vienne pas mettre les z-hold !

(Quadrille bouffe.)

(Le cocher vient se fourrer dans la danse. — On le bouscule. — Mêlée générale.)

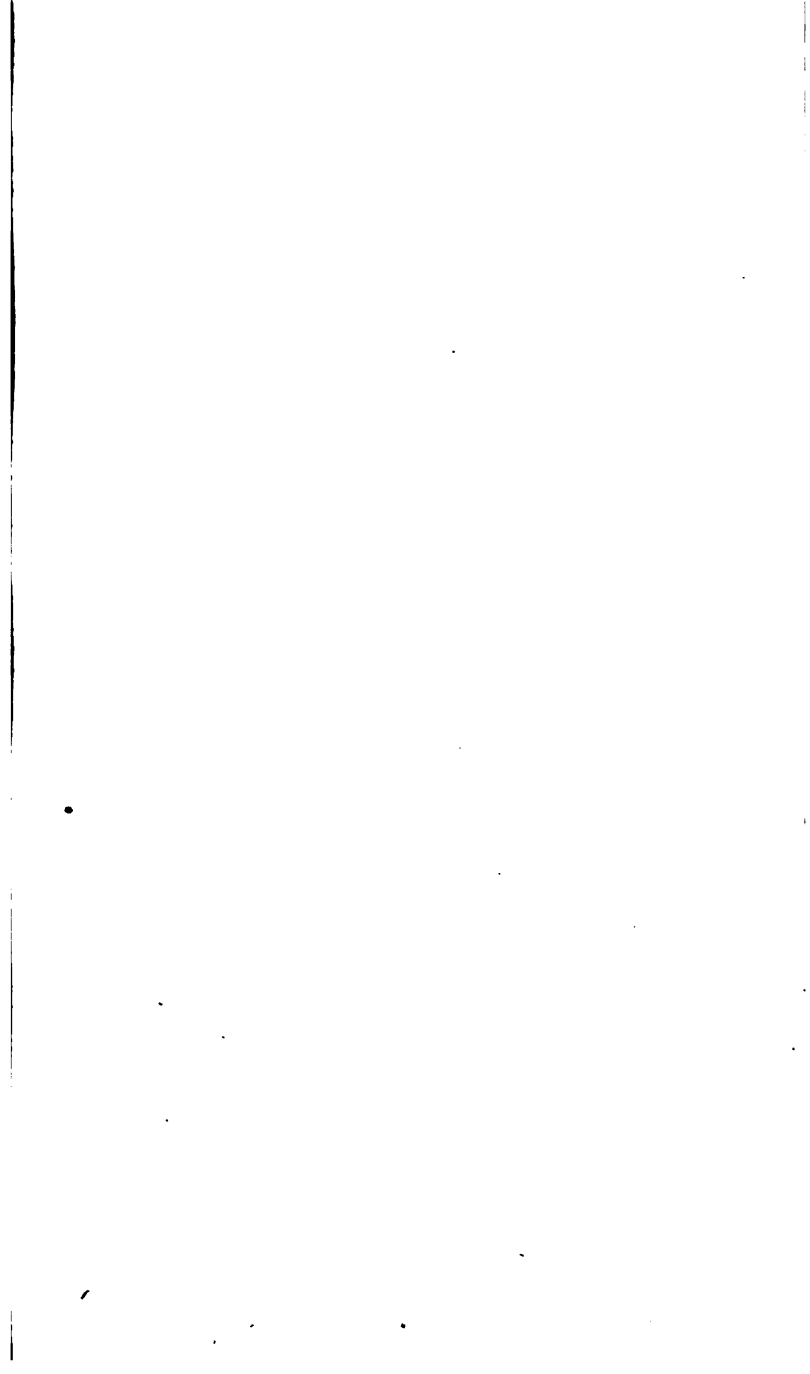
NOTA. — Si l'on veut supprimer le quadrille, après la dernière phrase de Copeau qui dit : « La médecine m'a remis complètement, » tout le monde s'écriera : « Ah ! bravo ! » et l'on chantera en chœur, sur l'air du rondeau :

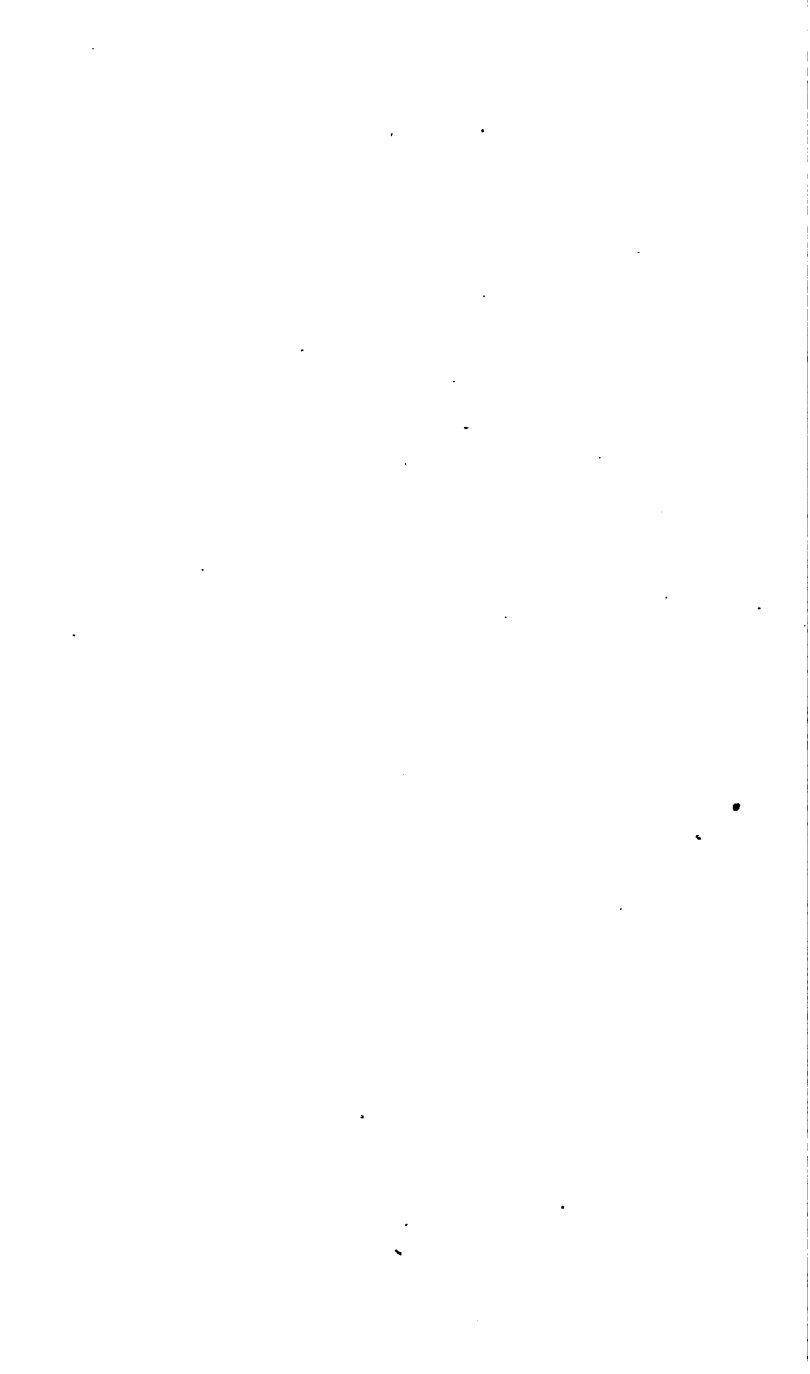
Voilà c' que c'est que l'Assommoir,  
Un drame bien triste et bien noir  
Où l' pèr' Colombe, un vieux rasoir,  
Vend du poison sur son comptoir...

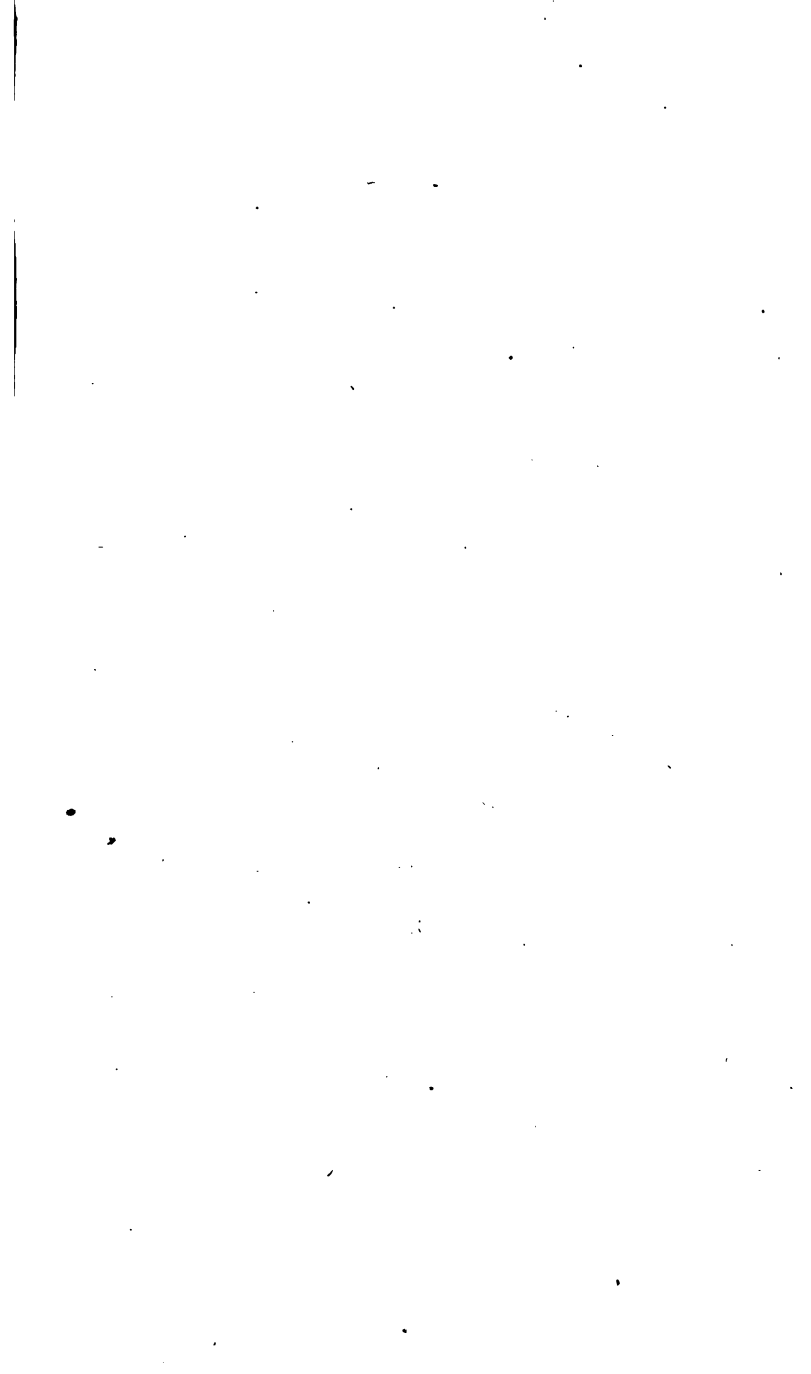
(La toile baisse.)

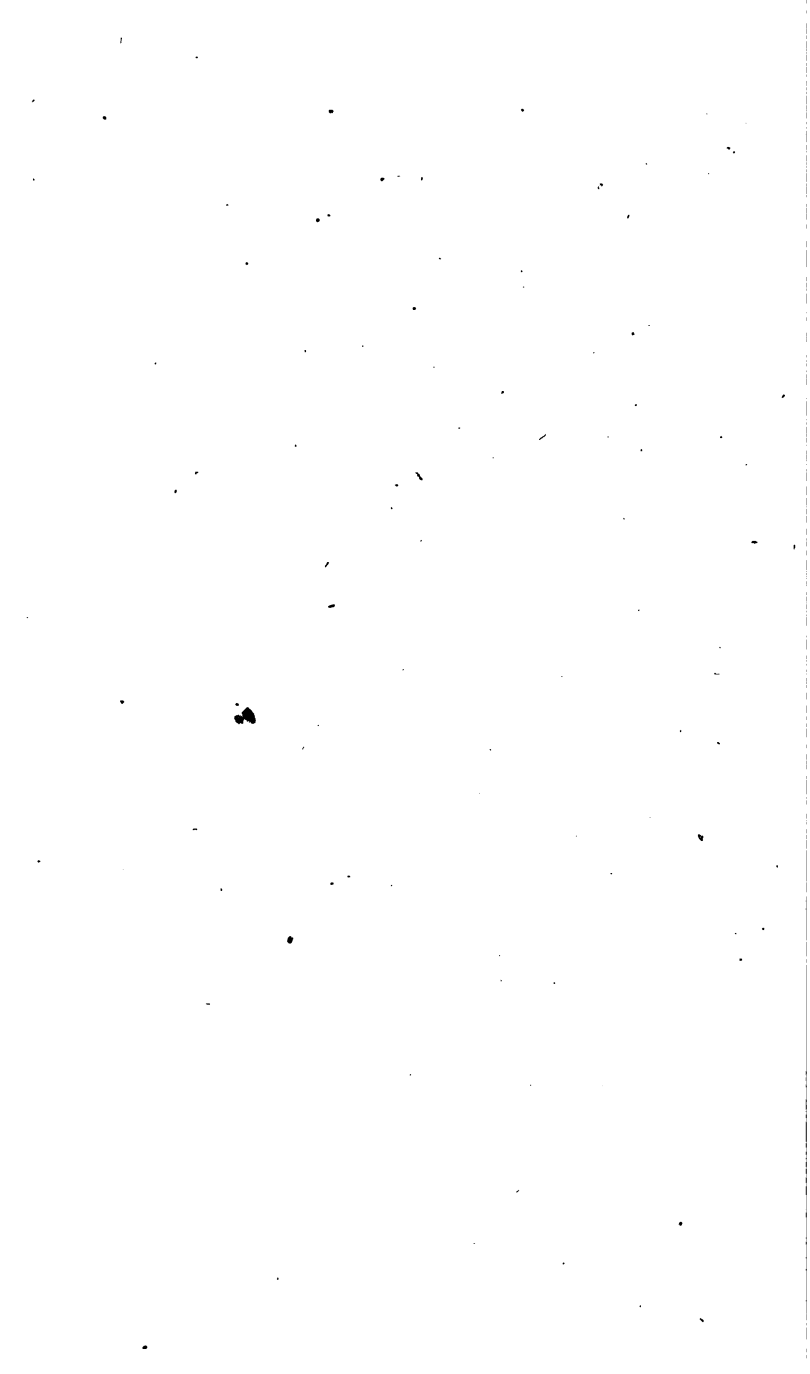
FIN.

















PAMPHLET BINDER



*Manufactured by*  
**GAYLORD BROS. Inc.**  
Syracuse, N. Y.  
Stockton, Calif.

FOURTEEN DAY USE  
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

# LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or  
on the date to which renewed.

Renewed books are subject to immediate recall.

17 Jul '56 HJ

JUL 7 1956 LU

29 May '62 JH

REC'D LD

MAY 29 1962

JAN 2 1975

REC'D CIRC DEPT

JAN 9 '75

